

FALKLANDS

Terre d'eau

Prenez la carte de l'Amérique du Sud. Descendez tout en bas du bas là où le continent s'éclate en un chapelet ininterrompu d'îles et d'îlots, parsemant de confettis le grondant océan. Tournez à droite aux feux. Que dis-je, à droite de la Terre de Feu. Vous tombez nez à nez avec une inconnue. Belle ou laide selon votre sensibilité à apprécier les univers du bout du monde. Dans mes yeux elle restera divine.

Enclos anglophones sertis bien malgré elles par la très hispanique Amérique Latine, les îles Falkland ne dorment que d'un œil, calées sur le son imaginaire des combattants argentins, revendiquant l'archipel malgré leur défaite en 1982 face aux Britanniques ; La tristement célèbre guerre des Malouines qui fut l'apothéose de la bêtise humaine. Malouines étant son nom d'artiste en hommage aux premiers habitants - français - originaire de St Malo.

Un territoire de plus de 12000 Km², soit 1.5 fois la Corse, sauvage, vallonné, steppique, où dévalent les bourrasques et où « s'empilent » 3000 courageux citoyens aux couleurs de la Reine Elizabeth. La seule ville pouvant être considérée comme telle, Stanley, capitalise plus de 2500 habitants à elle seule et s'expose en position légitime de capitale.

Comme souvent en milieu hostile et isolé, la cité met en valeur les contours colorés de ses maisons de bois et des uniques représentants arborescents. Les arbres quoi ! Car non seulement Stanley offre l'un des rares points d'installations humaines, mais en plus elle s'apparente à une oasis de verdure déposée sur les hautes herbes courant sur les collines.

Mais ce qui s'avère véritablement inattendu en ces lieux, ce sont ses exceptionnels résultats économiques. Les habitants peuvent se vanter de posséder des richesses naturelles qui ont construit la leur : les ressources halieutiques. La pêche quoi ! (Il faut vraiment tout vous dire...). Et à ce niveau ce n'est plus une cagnotte, c'est l'accès illimité au coffre du Casino de Monte-Carlo ! Les licences de pêches sont chèrement vendues aux armateurs étrangers souhaitant profiter des extraordinaires fonds marins où le calamar est roi (il est d'ailleurs stupéfiant de croiser ces navires entièrement noircis par l'encre des sèches).

Avec 40 millions d'euros par an retirés de cette activité, l'aisance financière n'est en tout cas pas une utopie. Avec 1700 actifs, je vous laisse imaginer l'ampleur de la rente. Le gouvernement local dégage même des bénéfices, rendant l'archipel totalement indépendant des aides internationales généralement allouées à ces microsociétés. Si en plus je vous confie qu'ils viennent de découvrir des champs de pétrole au large des côtes, vous ne me croiriez pas.

Malgré la présence récurrente de la charmante fée penchée sur le berceau des Falklands, il n'en a pas toujours été ainsi. Les difficiles conditions climatiques, la souffrance et la solitude des premiers éleveurs restent à portée de souvenirs, comme si une étrange force spirituelle venait rappeler l'extrême fragilité d'une terre oubliée.

Oubliée des Hommes, certes, mais pas des animaux. Des tribus entières de lions de mer s'affalant sans la moindre hésitation sur les plages immaculées, des oiseaux par centaines de milliers nichés le long du rivage, et surtout 700 000 moutons broutant sans fin une herbe vigoureuse et abondante. Comme quoi la notion de désolation n'appartient qu'à la subjectivité. Ajoutez une ambiance parfois fantomatique, mélange de brumes, d'éclaircies éclatantes et de crachins, et vous obtiendrez un morceau d'Ecosse transposé dans l'Atlantique Sud. Les hommes en kilt en moins.

Gérald GRESSARD